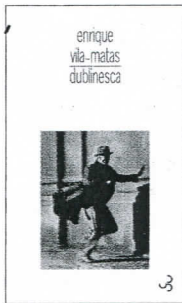


Attendre et perdre, c'est gagner

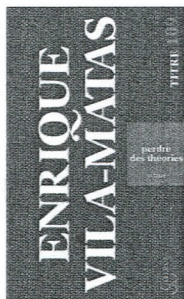
Le livre de papier va disparaître ? Vraiment ? Alors, enterrons-le, mais en première classe ! Deux magnifiques livres de VILA-MATAS, drôles et ludiques, interrogent nos temps troublés.

Par **OLIVIER RENAULT**, Librairie L'Arbre à Lettres, Paris 14^e



Enrique Vila-Matas
Dublinesca

Traduit de l'espagnol
par André Gabastou
CHRISTIAN BOURGOIS
140 p., 22 €



Enrique Vila-Matas
Perdre des théories

Traduit de l'espagnol
par André Gabastou
Coll. « Titres »
CHRISTIAN BOURGOIS, 64 p., 7 €

LUS ET CONSEILLÉS PAR

C. Périgois-Boulade
Lib. Arcanes, Châteauroux
F. Zinck
Lib. Sauramps, Montpellier
A. Paschal
Lib. Prado Paradis, Marseille

BIEN QU'IL APPROCHE de la soixantaine, Riba continue de rendre visite à ses parents chaque mercredi. Il leur raconte ses voyages dans le monde entier et ses rencontres avec divers écrivains qu'il dit encore publier. Il ne leur a toujours pas révélé qu'il a, en fait, vendu sa maison d'édition. L'époque du livre papier lui semble désormais révolue et il décide d'enterrer en grande pompe la fin de l'ère Gutenberg. Quoi de mieux, finalement, que de le faire à Dublin le 16 juin, jour du fameux *Bloomsday*, qui est la date du premier rendez-vous de Joyce avec Nora, et deviendra la journée au cours de laquelle se déroule l'action d'*Ulysse*. Il doit y partir avec quatre amis écrivains...

Comme toujours chez Vila-Matas, l'essentiel se tisse à partir de références littéraires (et cinématographiques), citations et allusions venant jouer avec les événements du récit. Sans arrogance ni snobisme, l'auteur fait de la littérature le référent, la matière vivante et le protagoniste de tous ses romans. Les écrivains, vrais ou inventés, y sont personnages. Vila-Matas dialogue aussi avec ses propres livres, notamment l'éblouissant *Perdre des théories*, qui paraît simultanément et forme un diptyque avec *Dublinesca*. Dans les deux livres, il raconte l'aventure d'un personnage (écrivain ou éditeur, selon le livre) invité à un colloque à Lyon. Personne ne venant le chercher dans sa chambre d'hôtel, il décide de repartir discrètement pour Barcelone, tout en établissant une théorie générale du roman, théorie qu'il lui faudra perdre (tout comme voyager est « perdre » un pays). Perdre sans pour autant les oublier complètement, ni les fuir, puisqu'elles ont « laissé en moi un fonds que le temps n'a pas modifié ». Le tout redoublé d'une très belle réflexion sur l'attente... Mais, justement, n'attendez plus ! Lisez-les !

Nid d'espions

Lauréat du prix Saramago 2009, JOAO TORDO incarne une nouvelle génération d'écrivains portugais. Il est ici l'auteur d'un roman psychologique sur la culpabilité, qui met en scène trois vies bousculées par l'histoire du xx^e siècle.

Par **DOMINIQUE PASCHAL**, Librairie Prado Paradis, Marseille



Joao Tordo
Le Domaine du temps
Traduit du portugais
par Dominique Nédélec
ACTES SUD, 400 p., 23 €

LU ET CONSEILLÉ PAR

G. Gimeno
Lib. Maupetit, Marseille
K. Clugery
Lib. Les Mots voyageurs,
Quimperlé
Y. Christmann
Lib. Christmann,
Lagny-sur-Marne

PAR « NÉCESSITÉ », le narrateur accepte le poste de secrétaire et les conditions d'enfermement que lui impose son patron. Son attention est néanmoins progressivement éveillée par des mouvements de voitures, des cris, de fréquents déplacements nocturnes à l'intérieur de la propriété. Bientôt, M. Pascal lui demande d'aider son jardinier, Artur, fatigué de porter des colis encombrants et lourds. Il devient complice des meurtres commis par le boss. Cet étrange M. Pascal a un curieux métier. Il est mentaliste. En l'espèce, c'est une sorte de psy pour bourreaux en détresse. Il soigne des espions perturbés avec force psychotropes agrémentés de séances d'hypnose. Mais quelquefois, les doses sont trop fortes. Dès lors, la culpabilité du narrateur décuple. Sa conscience sombre entre le souvenir obsédant de l'abandon de sa mère et les morts enterrés la nuit. Pourtant, il tente de résister en triomphant des peurs que lui inspire le milieu hostile du domaine, et il se transforme en enquêteur pour tenter de comprendre les drames et de percer le secret de ces vies clandestines. Heureusement, comme le soleil après l'orage, trois jeunes adolescents, petits-enfants du patron, envahissent le domaine et apportent rires et folie. Camilia se passionne pour le funambulisme et s'entraîne avec sérieux. Le frère et la sœur observent, commentent. Le jeune secrétaire tombe amoureux de cette légère danseuse sur fil. Mais les histoires de famille vont assombrir l'atmosphère et le jeune homme verra disparaître les adolescents. L'atmosphère claustrophobe du début du roman semble s'épanouir lorsque l'action se transporte à New York, se libérant dans l'espace ouvert de la ville. Un étrange sentiment s'empare du lecteur, avide de connaître les destins des personnages. Le narrateur sera-t-il pris dans les griffes du vieil homme ou en deviendra-t-il, contre toute attente, le défenseur ? Qui devient l'espion de l'autre ? La narration puise dans l'histoire sanglante du xx^e et se prolonge jusqu'à la tragédie du 11 septembre 2001. La langue est riche et originale.